Document generated on 05/18/2025 5:24 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

SAWAYA, Jean-Pierre, *La Fédération des Sept Feux de la vallée du Saint-Laurent, XVII e -XIX e siècle* (Sillery, Septentrion, 1998), 217 p.

Normand Clermont

Volume 52, Number 4, Spring 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005359ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005359ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Clermont, N. (1999). Review of [SAWAYA, Jean-Pierre, *La Fédération des Sept Feux de la vallée du Saint-Laurent, XVII e -XIX e siècle* (Sillery, Septentrion, 1998), 217 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *52*(4), 590–591. https://doi.org/10.7202/005359ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTE RENDU

SAWAYA, Jean-Pierre, *La Fédération des Sept Feux de la vallée du Saint-Laurent, XVIIe-XIXe siècle* (Sillery, Septentrion, 1998), 217 p.

Entre le 40° et le 50° N, les groupes amérindiens qui vivaient à l'est du Mississippi vont connaître, entre 1500 et 1900, une histoire extrêmement mouvementée. Ils étaient au début environ 300 000 individus sur un échiquier qui avait 2500 km de longueur et 1000 km de largeur. On y parlait des langues différentes. On y vivait selon des traditions contrastées. On y priait des dieux qui ne se connaissaient pas les uns les autres. Chaque case avait ses propres intérêts, ses tensions et son dynamisme. Au XVIe siècle, on y entend partout la rumeur d'une présence étrangère, culturellement inédite, qui deviendra réalité à partir du XVIIe siècle et qui bientôt bouleversera en profondeur tout cet univers. Il y aura des épidémies dévastatrices, des guerres cruelles, des déstructurations, des refoulements, des résistances, des tentations. Il y aura alors un monde à redéfinir, des circonstances nouvelles à prendre en considération, des équilibres à refaire, des conjonctures difficiles à domestiquer. Entre le chaos et l'harmonie, les cultures cherchent généralement des solutions d'accommodement et l'histoire de ces siècles de bousculade incessante nous montre que les groupes amérindiens ont investi une énergie considérable dans la restructuration des normalités.

L'ouvrage de Jean-Pierre Sawaya cherche à comprendre un de ces efforts particuliers, régionalisés, concernant une poignée de Hurons, d'Iroquois, d'Algonquins, de Népissingues et d'Abénaquis, enclavés d'abord dans l'espace colonial néo-français, domiciliés et christianisés, faisant face à l'histoire. C'est un livre bien documenté, qui retient l'attention du lecteur pendant trois heures et qui, à défaut de lui apprendre beaucoup de choses sur l'efficacité réelle de la structure politique, peut-être créée par ces groupes, a l'intérêt de montrer sa composition et les principes de son action.

Cet ouvrage est essentiellement une étude d'histoire politique et diplomatique à propos d'une alliance multiculturelle consacrée à la résolution de problèmes communs de relations extérieures. Cette alliance aurait existé entre 1660 et 1860, rassemblant apparemment les populations de Wendake, Pointe-du-Lac, Wôlinak, Odanak, Kahnawake, Kanahsatake et Akwesasne dans la «fédération des sept feux». Elle aurait été dominée par des chefs civils, secondés par des chefs militaires, informée par des ambassadeurs mandatés, tous faisant partie d'une même «famille», essentiellement des «frères» reconnaissant l'autorité d'un même «père» et rencontrant éventuellement des «oncles», des «cousins», des «neveux» ou des «amis» dans un objectif de mieux-être collectif. Toutes les dis-

cussions entre ces parents et amis étaient entourées de rituels et menaient à des unanimités opératoires. La capitale était Kahnawake et, généralement, c'était aux chefs de cet endroit qu'incombaient la responsabilité de représenter la parole commune et celle de conserver la mémoire de ces paroles.

Le texte de Sawaya est efficace, bien structuré, bien appuyé aussi par de nombreux documents d'archives, mais il manque un chapitre important. En effet, après une introduction adéquate à la structure de cette alliance, à son fonctionnement et à la certitude de l'existence de plusieurs textes révélant son action, le lecteur aurait apprécié une analyse plus systématique de son champ d'intervention et de l'efficacité de sa mobilisation. Comme l'auteur est intelligent et encore étudiant, nous osons croire qu'il s'agit là de thèmes qui sont toujours sur sa liste de contributions à venir. D'ailleurs, la délimitation de ce champ d'intervention permettrait peut-être de régler le débat concernant certaines propositions voulant que les Sept Nations ne soient, en réalité, que la population de Kahnawake.

Département d'anthropologie
Université de Montréal
NORMAND CLERMONT